

« Le royaume des Cieux est comparable à un trésor caché dans un champ » (D. Alexandre ROGALA – M.E.P.)

À l'époque de Jésus, il y avait de nombreux pillards et les banques n'existaient pas. Donc, lorsque quelqu'un avait de l'argent, il était courant qu'il le mette dans une caisse et de l'enterrer pour le cacher.



Au début des vacances, j'ai animé un camp avec des enfants et des adolescents de la ville de Saint-Denis (93). À la fin de ce camp, nous avons célébré l'eucharistie ensemble. Le prêtre qui présidait la célébration a eu l'idée de faire intervenir les enfants pendant l'homélie. Au début de l'homélie, les jeunes n'intervenaient pas beaucoup et je me disais que la tentative du prêtre de faire participer les enfants était un échec. Mais au bout de quelques minutes, l'un des enfants a parlé de l'argent. Et à partir de ce moment là, tout a changé. Les enfants ont tous levé la main pour participer et donner leur opinion.

L'argent est un sujet qui déchaîne les passions. L'argent permet de faire beaucoup de choses. Il permet d'acheter à manger, de payer ses factures, de voyager, de faire des cadeaux etc. Bref,

l'argent est indispensable pour vivre dans notre société.
Toutefois, il existe des richesses bien supérieures à l'argent.
Les lectures de ce dimanche nous en parlent...



Dans la première lecture tirée du Premier Livre des Rois, il est question du don de la sagesse que Dieu accorde à Salomon en réponse à son humble prière. La sagesse est assurément un don bien supérieur à l'argent puisqu'il est un des dons du Saint-Esprit.

Au I^{er} siècle avant notre ère, un juif pétri de culture grecque vivant à Alexandrie, a écrit un livre qu'on appelle le Livre de la Sagesse. À cette époque, Alexandrie était un grand centre intellectuel. Il y avait non seulement une immense bibliothèque, mais aussi une école de philosophie dans laquelle ont étudié et enseigné des philosophes et théologiens célèbres: Ammonius Saccas, Plotin, Clément d'Alexandrie, Origène...

S'il est permis de mentionner le Livre de la Sagesse alors que la première lecture est tirée du Premier Livre des Rois, c'est parce que l'auteur du Livre de la Sagesse a écrit son œuvre sous l'autorité de Salomon. Il l'a écrite à la première personne comme s'il était lui-même le roi Salomon. C'est ce qu'on appelle une pseudépigraphie. Puisqu'il écrit sous l'autorité de Salomon, l'auteur du Livre de la Sagesse connaît la valeur inestimable de la sagesse. Écoutez ces magnifiques lignes:

« la Sagesse est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent gagnent l'amitié de Dieu (...) Elle est plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations ; si on la

compare à la lumière du jour, on la trouve bien supérieure car le jour s'efface devant la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne peut rien » (Sg 7, 14 ; 29-30).

Depuis les origines de l'humanité, l'homme a recherché cette sagesse. Dans le troisième chapitre du Livre de la Genèse, trompés par le serpent, l'homme et la femme pensent pouvoir acquérir par eux-mêmes cette sagesse en saisissant et en dévorant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or, comme l'enseignent plusieurs textes bibliques, la véritable sagesse est celle qui « commence avec la crainte de Dieu » (cf. Pr 9; Ps 110 (111); Jb 28). Par conséquent, pour nous qui sommes croyants, la vraie sagesse ne peut en aucun cas être acquise par nos propres forces. La véritable sagesse ne peut être que reçue comme un don.

L'auteur du Livre de la Sagesse qui, comme on l'a dit, écrit sous l'autorité de Salomon, relit l'épisode du songe de Salomon à Gabaon (1 R 3) et écrit:

« je savais que je ne pourrais jamais obtenir la sagesse si Dieu ne me la donnait, et il me fallait déjà du discernement pour savoir de qui viendrait ce bienfait. Je me tournai donc vers le Seigneur et lui fis cette prière... » (Sg 8, 21)

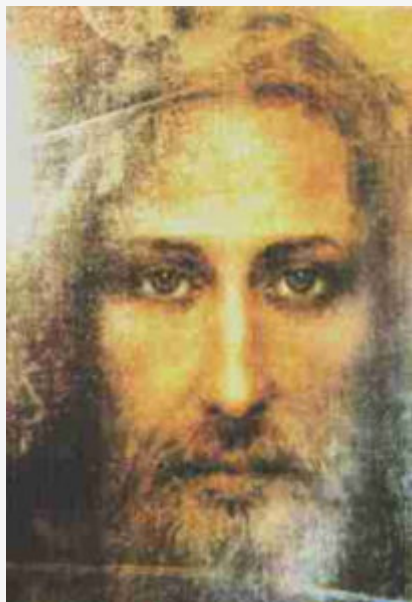


Dans la deuxième lecture tirée du chapitre 8 de la Lettre aux Romains, saint Paul nous parle de la Grâce, qui est évidemment elle-aussi, bien supérieure à l'argent. Dans l'Église nous employons souvent le mot « grâce » pour parler d'un bienfait reçu du Seigneur. Et nous avons raison de le faire, car par nature, la Grâce est un don totalement gratuit de Dieu.

Mais la Grâce avec un « G » majuscule dont nous parle saint Paul dans la Lettre aux Romains, désigne l'action de Dieu dans notre vie de croyant.

Saint Paul écrit: *« Ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes et ceux qu'il a rendu justes, il leur a donné sa gloire »*. Ou encore, *« ceux que, d'avance, il connaissait, il les a aussi destinés d'avance à être configurés à l'image de son Fils »*.

En lisant ces lignes de l'Apôtre, nous comprenons que par la Grâce, Dieu non seulement nous justifie, c'est à dire qu'il nous soigne du mal qu'est le péché ; mais Dieu nous divinise aussi en nous donnant sa gloire, et en nous configurant à l'image de son Fils.



Dans l'évangile de ce dimanche, nous poursuivons la lecture du chapitre 13 de l'évangile de Matthieu commencée depuis deux semaines. Il s'agit du troisième discours de Jésus. Dans le premier, que l'on a l'habitude d'appeler « sermon sur la montagne », Jésus a parlé à la foule de la justice du Royaume des Cieux. Puis, avant d'envoyer ses apôtres en mission proclamer le Royaume des Cieux, il leur a exposé tout ce qu'implique la proclamation du Royaume. Enfin, depuis deux dimanches, dans son troisième discours Jésus nous parle du

mystère de ce Royaume.

Le Royaume (ou le Règne) de Dieu est la réalisation des promesses que Dieu a faites à son peuple par les prophètes:

« Je mettrai en vous mon esprit, je ferai que vous marchiez selon mes lois, que vous gardiez mes préceptes et leur soyez fidèles...vous, vous serez mon peuple, et moi, je serai votre Dieu... (Ez 36) « Je mettrai ma Loi au plus profond d'eux-mêmes ; je l'inscrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple....je ne me rappellerai plus lors péchés (Jr 31); je répandrai mon esprit sur tout être de chair (Jl 3) ».^[1]

Si le Royaume de Dieu qui est l'objet principal du message de Jésus et des apôtres, est la concrétisation de ces promesses que nous venons d'évoquer, le Royaume a évidemment infiniment plus de valeur que l'argent. Par ailleurs, comme nous le constatons dans les paraboles proposées par Jésus ce dimanche, le Royaume des Cieux implique la grâce et le don de la sagesse.

Avant de dire quelques mots sur les paraboles, commençons par une petite remarque sur le chapitre 13 de l'évangile de Matthieu. Le

fait que Jésus ne définisse pas clairement ce qu'est le Royaume des Cieux, mais qu'il choisisse d'en parler à travers différentes paraboles dévoilant chacune un aspect particulier du Royaume, suggère que celui-ci est déjà là, mais qu'en même temps, il n'est pas encore achevé. Cet achèvement du Royaume aura lieu à la fin des temps.

Que disent les paraboles que nous avons entendues ?



La première parabole est la parabole du trésor caché. Le trésor caché est une image de la Grâce, car celui qui trouve un trésor n'a rien fait pour le mériter. Et comme nous l'avons vu avec le texte de saint Paul, la grâce est un don gratuit de Dieu fait à l'humanité, alors que celle-ci n'a rien fait pour la mériter. Le texte nous dit à propos de celui qui a trouvé le trésor que « *Dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il possède,*

et il achète ce champ ».

Le Royaume des cieux suscite la joie, et appelle une réponse de la part de l'homme. Dans la parabole, celui qui a trouvé le trésor vend tout ce qu'il possède pour acheter le champ. Ce que Jésus veut nous dire, c'est qu'une fois qu'il a trouvé le Royaume, l'homme doit faire de celui-ci sa priorité.



Alors que dans la parabole du trésor caché le Royaume est immérité, dans la parabole de la perle, le Royaume est une quête, donc quelque chose qui dépend de notre responsabilité.

Nous avons vu dans la première lecture l'exemple de Salomon. Même s'il avait déjà un bon discernement, il a su dans l'humilité demander à Dieu dans la prière de lui accorder le don de la sagesse. De même nous-aussi, même si nous avons tout reçu de Dieu le jour de notre baptême, puisque Dieu s'est donné lui-même à nous, nous devons continuellement le solliciter pour lui demander son aide tout au long de notre vie.

Bref, si l'initiative première vient de Dieu et que l'homme n'a aucun mérite, celui-ci ne doit en revanche jamais se lasser de chercher Dieu.



Dans la dernière parabole, il est question d'un « *filet que l'on jette dans la mer, et qui ramène toutes sortes de poissons* ». Le premier enseignement de cette parabole est évident. Tout le monde est invité à faire partie du peuple de Dieu, à l'aimer, et à le laisser régner dans nos cœurs.

Dans la deuxième lecture, nous avons appris que nous sommes appelés à être configurés à l'image du Fils de Dieu. Cette configuration n'est malheureusement pas instantanée. C'est un processus qui prend du temps. Ceux qui sont plus avancés dans ce processus de configuration, ou plutôt ceux qui se croient plus avancés, peuvent avoir la tentation de vouloir faire le tri ; de vouloir purifier l'Église de tous ceux qu'ils pensent être plus mauvais qu'eux. Comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie que nous avons entendue dimanche dernier, Jésus nous rappelle qu'il ne nous appartient pas de faire ce tri, il ne nous appartient pas « *de recueillir ce qui est bon et de rejeter ce qui*

est mauvais ». Le tri sera fait. Le texte est clair. Mais il ne sera pas fait par nous, mais par les anges à la fin des temps.

Notre mission en tant que disciples-missionnaires est de jeter encore et encore nos filets dans la mer, symbole des forces du mal, pour tirer d'autres hommes sur le rivage et les amener au Christ.



À l'exemple de Salomon, demandons le don de la sagesse véritable pour qu'elle nous aide à discerner en toute situation comment travailler plus efficacement à l'avènement du Royaume de Dieu. Amen !

^[1] Nous pourrions encore citer encore bien d'autres textes.